

Zeitschrift: Générations : aînés
Herausgeber: Société coopérative générations
Band: 27 (1997)
Heft: 6

Artikel: Obscures héroïnes
Autor: Denuzière, Maurice
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-827377>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 11.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Obscures héroïnes

par Maurice Denuzière

Les dames que je vis autrefois défiler à New York, autour de Times Square, fières de brandir leur soutien-gorge au bout d'un bâton, alors que la plupart d'entre elles eussent mieux fait de le laisser en place, méritent aujourd'hui une certaine reconnaissance de la gent féminine. Car les outrances, un temps nécessaires, du féminisme militant des années soixante, ont conduit les sociétés occidentales à prendre conscience d'une ségrégation sexuelle aberrante. Les assemblées politiques, essentiellement masculines, se disent, surtout en période électorale, prêtes à partager plus équitablement le pouvoir primordial de faire et de voter les lois. Certains hommes qui n'ont jamais douté que les femmes soient leurs égales – il y en a plus qu'on ne le croit – se demandent parfois si les vedettes médiatisées du féminisme triomphant ne font pas oublier les femmes au foyer, plus discrètes et combien plus nombreuses.

Nous avons vu une épouse en mal de solitude et de glace abandonner pendant des semaines enfant et mari pour traverser le désert antarctique en tirant un traîneau. Seule, mais néanmoins filmée par une caméra qui sut saisir les retrouvailles familiales à l'heure du journal télévisé ! Nous avons vu la première Française lancée dans l'espace par faire son maquillage à des centaines de kilomètres au-dessus de sa salle de bains terrestre. Nous avons vu une robuste navigatrice au teint hâlé boucler, après mille péripéties, le tour du monde en solitaire à la voile, pour conclure avec panache une compétition dont elle était éliminée. Bien d'autres femmes, alpinistes, conductrices de bolides, exploratrices patentées ou non, cyclistes, coureuses olympiques ont accompli ces dernières années des exploits que les mâles s'estimaient seuls capables de réaliser.

Sans vouloir diminuer en rien le talent, le mérite et le courage de ces dames, il faut admettre qu'elles ont fait cela, d'abord, pour se faire plaisir,

ensuite, pour prouver au monde les capacités de leur sexe, enfin, pour imposer l'image d'une féminité moderne plus musclée que gracieuse, plus virile qu'affriolante. Financées par des organismes qui en font des femmes-sandwiches, ces championnes occupent les écrans de télévision et les couvertures des magazines. Elles trouvent des éditeurs pour les livres qu'elles signent sans en être toujours les auteurs. Certaines deviennent, reposées et recoiffées, mannequins, comédiennes, quelquefois députés voire ministres.

Mais les citoyennes ordinaires qui les admirent, et peut-être les envient, celles qui passent six ou huit heures chaque jour au bureau ou à l'usine, entre deux séquences ménagères, et celles dites « au foyer » qui, jamais, ne retiendront l'attention des médias, ne sont-elles pas d'obscures championnes de la vie quotidienne ? Qui a le plus de mérite ? Celle qui, réalisant l'exploit ponctuel qu'elle a choisi de tenter après préparation méthodique, ayant d'avance accepté le rude effort, les risques, la souffrance, mais avec en perspective une notoriété garantie et les avantages qui en découlent, ou la femme multiple mais inconnue qui, jour après jour, mois après mois, année après année, soumise à la routine inéluctable d'une existence anonyme d'où le spectaculaire est absent, accomplit ce que les sociologues traqueurs n'osent plus nommer de son vrai nom : le devoir quotidien.

La vie moderne exige d'une mère de famille, d'une épouse sans enfants et même d'une célibataire des compétences insoupçonnées de nos grand-mères. Maîtresse de maison, éducatrice, conductrice d'engins ménagers, diététicienne, bricoleuse, infirmière, parfois même comptable : telles sont quelques-unes des fonctions dévolues à ces vedettes de l'ombre. Se lever tôt, surveiller la toilette des enfants, servir le petit déjeuner, conduire les plus jeunes à l'école, faire les courses, tirer le caddie au supermarché, retourner à

l'école pour chercher les bambins, contrôler les devoirs, faire réciter les leçons, se mettre en cuisine pour pallier les carences des cantines scolaires et, le soir venu, accueillir, pimpante et souriante, alors qu'elle est harassée, un mari qui s'est querellé avec un supérieur ou un subordonné et qui a besoin de réconfort moral : tels sont les jours ordinaires d'une heureuse femme au foyer.

Les mauvais jours ne sont pas rares et aussi imprévisibles qu'un grain au large du cap Horn ou qu'un coup de blizzard sur la banquise. La pompe du lave-linge est coincée par une plaque de chewing-gum que Lucette a laissée dans la poche de son tablier ; la commande électronique du lave-vaisselle a rendu l'âme au milieu du programme ; un court-circuit a fait sauter les plombs du réfrigérateur ; Paul a trente-neuf de fièvre et la gorge enflammée ; il y a une fuite dans les toilettes du premier mais, par un curieux phénomène compensatoire, celles du rez-de-chaussée sont bouchées. Le médecin viendra mais la plomberie reste introuvable. C'est alors que le mari téléphone d'Acapulco – il participe au congrès des assureurs. « Une mer turquoise, du sable fin comme de la farine ! Tout va bien chérie ? » demande-t-il, guilleret. L'épouse, qui doit remplacer les plombs fondus dès qu'elle aura réussi à déverrouiller la pompe du lave-linge, ce qui n'est simple que sur la notice d'entretien, avant de retrouver le certificat de garantie du réfrigérateur qui, doucement, se réchauffe, ne peut répondre, comme dans la chanson du cher Paul Misraki, que « tout va très bien », afin que l'absent ne se soucie pas à distance. Et naturellement, belle-maman vient dîner ! Ces jours-là, plutôt qu'être chez elle, Madame préférerait marcher seule sur la banquise par moins quarante, se battre avec un foc en lambeau au large des Açores, ou courir un cent mètres haies à Lausanne, surtout depuis qu'elle a rangé son violon et renoncé à une carrière de soliste, à cause des enfants !

M. D.